

# Faits vécus dans la Vallée de la Matapédia

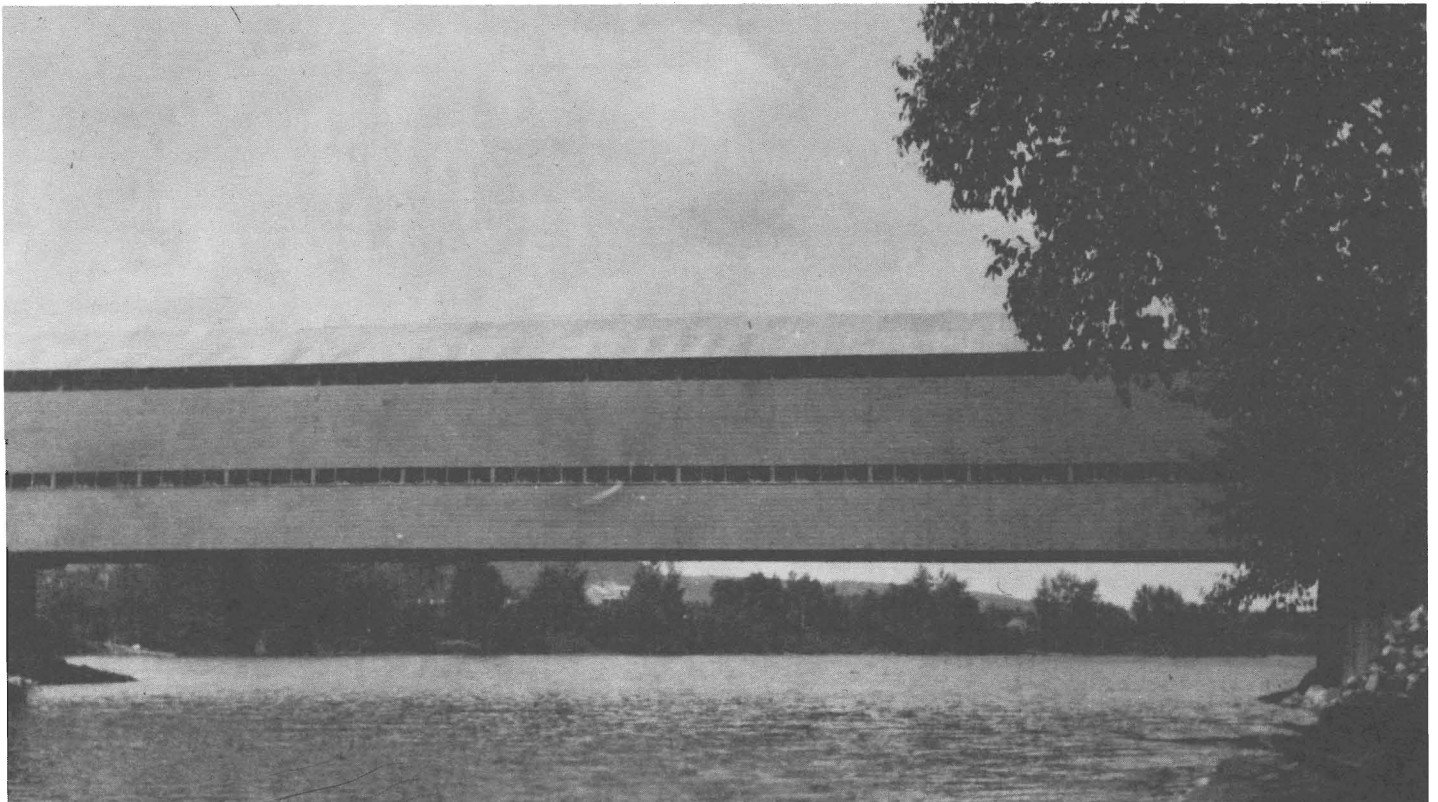
Ovila Paradis, ptre

Marcel Brochu s'établit près d'Amqui aujourd'hui, à deux milles environ de la décharge du lac Matapédia. Il a 20 ans. Il commence évidemment à construire sa maison, assez grande pour recevoir des voyageurs. Ceux-ci étaient parfois si nombreux que le plancher en était garni. Pour tenir ce poste, il reçoit 100,00 \$ par année.

À 23 ans, le 3 janvier 1852, il épouse à Ste-Flavie, Séraphine St-Laurent, âgée de 14 à 15 ans. Les nouveaux mariés s'en reviennent en traîneau à chiens, assis sur des sacs de malle. Quand Mme Brochu meurt dans l'hiver 1869, son mari doit la transporter à pied, à Ste-Flavie, sur un traîneau.

## L'incendie

Comme nous l'avons vu, Léonard Brochu, fils de Marcel, est né en 1856. Il avait 3 ans, m'a-t-on dit, quand il y eut un grand feu de forêt, qui aurait donc eu lieu en 1859. Dans Notes historiques de la Vallée de Matapédia, l'abbé Michaud donne 1863. Quoiqu'il en soit, il y eut trois feux de forêt, causés sans doute par des bûcherons ou des voyageurs. Toujours est-il que les bêtes sauvages, fuyant le feu, s'élançaient dans ce petit coin désert qui ne débouchait pas sur la rivière. Cette partie défrichée comprenait la maison et quelques petits bâtiments, étable, porcherie et cave de dehors. Le feu rasa la maison.



Pont Dufour près de la maison paternelle, Amqui le 30 août 1938.

La famille dû loger dans la porcherie où est né Joseph. De là on se réfugia dans la cave de dehors, épargnée par le feu destructeur. Toute la forêt de la région y passa. On n'avait plus à manger que des patates et un peu de viande d'ours, salée.

Paraît-il que Pierre, à la tête du lac, perdit environ mille dollars lors de cet incendie. Pour sa part, Marcel perdit sa maison, quatre cents (400,00 \$) dollars qu'il avait dans un coffret et quelques cents dollars en fourrures qu'il devait aller vendre le lendemain matin, un cheval, deux vaches, des poules, des moutons et trois porcs.

### Noyade

Après le feu, la famille Brochu vivait surtout de poissons. On pêchait avec un nigog (dard), au flambeau, en avironnant. On prenait surtout du saumon. Marcel Brochu avait une belle-soeur, et souvent elle avironnait. Un jour le canot chavira dans un remous où elle se noya, en face de l'église actuelle, où est le pont.

### Une visiteuse

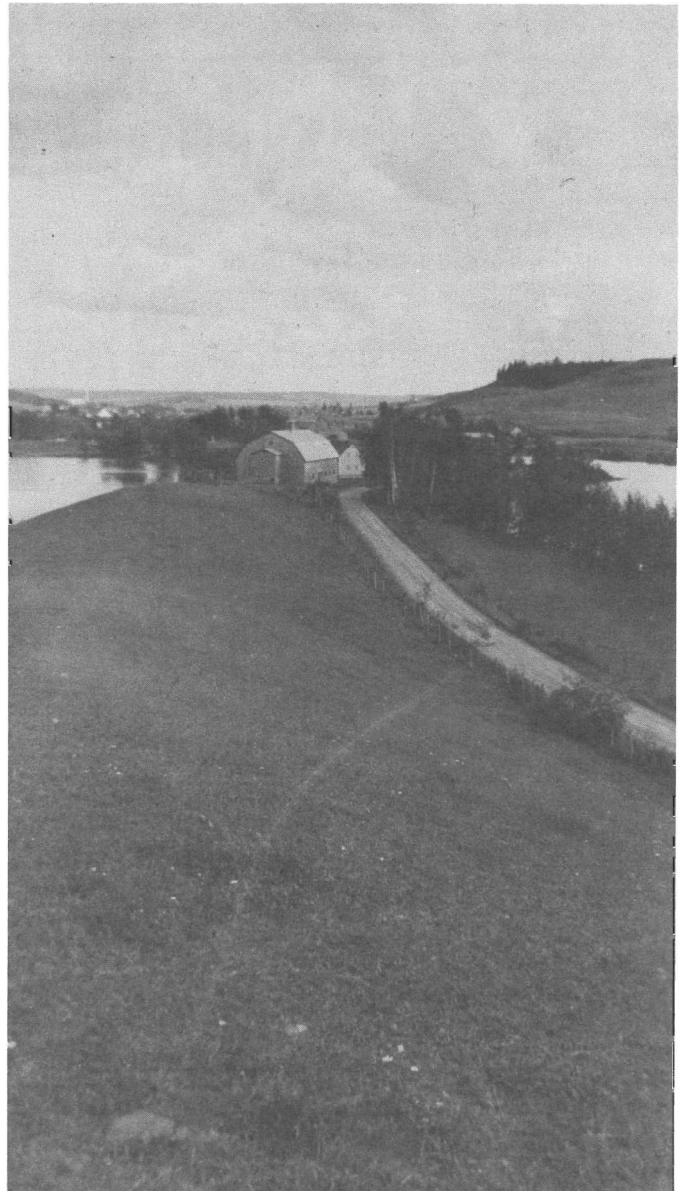
Un jour, une anglaise, venant on ne sait d'où, descendit dans la vallée en direction du Nouveau-Brunswick. C'était l'hiver. Évidemment elle trouva gîte chez Marcel Brochu, où elle passa la nuit. Le lendemain, comme il faisait tempête, on ne voulait pas la laisser partir, mais en vain. Elle partit donc, mais le froid l'obligea, sans doute, à entrer dans une cabane, située en bas de la ville d'Amqui, dont se servaient des employés du gouvernement pour se chauffer. Cependant n'ayant pas d'allumettes, elle ne peut faire de feu et continue son chemin.

Le postillon venant d'en bas, ses chiens s'arrêtent à peu près à la montagne à Fournier, grattent la neige, et le postillon y découvre le cadavre gelé de l'anglaise. Il la met sur ses sacs de malle, et la monte chez Marcel Brochu. Comme il était impossible de la laisser dans la maison, On la déposa dans la tasserie, adossé au mur. On envoya un avis avec les moyens du temps, et ce n'est que trois mois plus tard que des anglais vinrent chercher le corps. On comprend la peur des jeunes Brochu quand ils avaient à soigner les animaux.

### Un vagabond

Quand le chemin Kempt fut fait, toutes sortes de gens y passaient. Un jour, un vagabond, le nez rouge, arriva à la maison. Mme Brochu était seule, son mari étant allé chercher à manger à Ste-Flavie. Le vagabond ne parlait pas de s'en aller. Mme Brochu prit peur. Elle sortit de la maison pour aller chercher quelqu'un qui n'existait pas, se changeant la voix au besoin. Alors notre homme sortit, et elle en profita pour entrer et barricader la porte avec une barre de bois prise entre deux fers à cheval. Mais le vagabond revint, frappant dans la porte en saccrant, tandis que Mme Brochu Lui montra le fusil par la fenêtre. Le vagabond s'enfuit.

J'aurais bien d'autres événements plus ou moins importants, mais j'en ai assez dit, il me semble, pour inté-



20 août 1944.

resser des paroissiens d'Amqui, où je suis né, à venir me voir à la Résidence Lionel Roy, 83 rue Saint-Jean-Baptiste O., Rimouski. Il me fera plaisir de leur remettre ces notes. Il ne faut pas oublier, en effet, que ce sont des faits qui rendent l'histoire d'une paroisse intéressante; sinon, c'est un squelette. C'est en 1887 ou 1888, je crois, que Amqui a été érigé canoniquement.

Nous voyons que la vie n'était pas facile pour les Brochu. Ils n'ont pas été des exploiters, mais des jouets nécessaires entre les mains des compagnies qui avaient absolument besoin d'eux. Voilà sans doute pourquoi elles ne touchaient pas à leur domaine.

**Note:** Les deux premières parties de ce récit ont été publiées dans les numéros de janv.-mars 1982 et avril-sept. 1982 de la Revue d'Histoire du Bas Saint-Laurent.